

LES ENFANTS DE BOGOTA

Il faisait encore très chaud au mois d'octobre, d'une chaleur excitante de vacances. Je traînais sur le port entre midi et deux, un sandwich poulet-sésame dans une main et une eau minérale dans l'autre. A la devanture d'une agence de voyages mon regard s'est arrêté sur des feuilles de tarifs en noir et blanc scotchées simplement sur l'intérieur de la vitre. Je voulais que cette année nous partions quelques jours, Phil et moi. Une annonce m'a plu, une croisière en goélette en Turquie. Le soleil sur ma tête je pensais à Phil, j'attendais son retour d'un jour à l'autre. Vingt jours qu'il était parti à Saint-Tropez photographe des vieux gréements, et le soir au téléphone il me racontait le sel sur les visages des équipiers épuisés mais ravis. Alors pourquoi pas une goélette turque ? Ce serait calme, sans doute, peut-être trop pour lui, mais suffisamment calme pour nous. Il avait tellement changé lors de son dernier reportage en Algérie. Au début je m'étais dit qu'il fallait attendre, que le temps passant blanchirait les images. Il n'en parlait plus, non. Mais les sourires mouraient dans ses yeux. Et puis les silences.

En fait de Turquie, ce fut la Colombie.

Dans l'avion, je regardais les prés s'amenuiser en petits rectangles colorés. A mes questions Phil répondait FARC, politique, guérilla. Argent.

Il coinça sa main droite sous ma cuisse gauche, bien au chaud. Ma tête s'appesantit sur son épaule.

25 novembre 1997 : le Parlement rétablit l'extradition, sans rétroactivité. Les chefs du cartel de Cali emprisonnés en Colombie ne pourront donc pas être extradés vers les Etats-Unis.

Je croyais en arrivant à Bogotá suffoquer dans la chaleur moite. Je croyais les pays au-delà de l'équateur extrêmes d'exotisme. Mais il faisait plutôt frais, et le chauffeur de taxi volubile qui nous aborda ne ressemblait pas non plus à un indien. Son taxi stationné sur un terrain en face du terminal n'avait pas de compteur, le prix qu'il annonçait semblait trop élevé à Phil. Ils ont discuté, finalement il nous a amenés jusqu'à notre hôtel. Un portier ouvrit pour nous la porte rutilante de reflets et de cuivre. Sur le comptoir des fleurs, et un concierge affairé.

- Si, voici votre clef Señor, Señora, il hochait la tête tous les deux mots, une petite signature ici, si, vous êtes attendus, et sa tête montée sur ressort ne s'arrêtait plus de branler. On s'est retournés. Assis dans les grands fauteuils crapauds nous exhibant leur large nuque deux gros hommes nous examinaient dans le grand miroir au fond du hall, entre les plantes vertes et l'acajou.

Phil m'a laissée monter seule. C'est à ce moment là que j'ai senti la gêne. Un je ne sais quoi de malsain, lissé du plat d'une main grasse sur une cravate trop large.

27 novembre 1997 : Le Ministre russe Evgueni Primakov signe à Bogotá un accord de coopération dans la lutte contre la drogue.

J'accompagnais Phil jusqu'à Villaciviento, Tunja ou Ibaque, une fois même jusqu'à Cartagena, et cette fois là je le revois me criant :

- Cours, vite, cours, en faisant de grands gestes au conducteur du car, ses appareils photos se balançant et tressautant sur son torse, et on grimpait au vol comme des étudiants. D'autres fois il partait seul, je ne posais pas de questions. Je le savais dans cet autre monde où rumaient les gros hommes.

5 décembre 1997: une filière de drogue provenant de Colombie et payée en armes d'assaut en Russie est démantelée.

J'ai rencontré Julio devant le Musée Del Oro. C'est moi qui l'ai baptisé Julio, je ne connaîtrai jamais son nom. Comme convenu avec Phil je sortais sagement, je visitais tous les endroits vantés avec photo couleur sur le guide de Bogotà. Il faisait beau mais frais, j'avais mis ma longue chemise vieux rose que j'aime tant, avec une écharpe achetée à Ibaque façon tissage artisanal. Un gamin dormait sur la place au milieu des pigeons, les cheveux sur la joue. Couché sur le côté droit, le bras droit serré autour de son torse sous une veste rouge, et la main gauche glissée sous la tête. Un vieux lisait son journal. Je n'avais pas remarqué Julio, ni que mon écharpe avait glissé, c'est lui qui m'a abordée. Une main sale et brune d'enfant, un regard large serré de tempes maigres. Alors je lui ai donné de la monnaie, pour mon écharpe et pour ses cernes gris et ses poignets trop minces.

A ma sortie du musée, comme j'allais reprendre la calle 10, je l'ai entraperçu accroupi contre la fontaine avec l'autre enfant. Leurs têtes siamoises penchaient vers un même secret, caché derrière un pan de veste rouge. Deux ombres efflanquées sous le soleil de l'après midi, que j'abandonnais derrière moi. J'avais à mon programme de m'arrêter à la cathédrale, et de m'y noyer au milieu des touristes. Mais sur l'avenue Jimenez, les marques incongrues « Peugeot, Renault » s'étalent. Et je me vois, femme immobile statue de sel dans la vitrine miroitante, derrière moi les voitures glissent. Toute habillée de rose et les voitures de gris fondus mêlés, bureaux vitrés et gratte-ciels gris, banques grises navires voguant dans le même sens que la circulation.

J'ai fait demi tour.

Place Musée Del Oro, il n'y a plus que le vieux monsieur. Il a posé son journal sur le banc. Les genoux joints, légèrement penché en avant il donne de petits coups secs de canne devant lui, pour faire s'envoler les pigeons. Mais au fond, là bas dans le triangle d'ombre du mur, s'éloignent deux silhouettes. Je les suis. Devant un restaurant les gamins s'arrêtent et un seul y pénètre. Indécise je stoppe, Julio se retourne. Il me dévisage, nous sommes flous tous les deux, alors pour clore ce grand regard blanc et brun j'entre à mon tour. Je commande une bandeja païsa. L'autre enfant, et je vois maintenant que c'est une fille dont les cheveux noirs cachent les oreilles, fait le tour des tables en proposant des porte-clefs, qu'elle sort de la poche intérieure de sa veste. Intimidée j'achète une vue miniature et plastifiée de Santa Fé de Bogotà au bout de sa chaînette. La bandeja païsa ne passe pas, trop grasse. Je m'apprête à repousser au bord de mon assiette la presque totalité du plat, quand par-dessus le comptoir le serveur tend à la fille un sachet de plastique, restes et beignets. Elle sort sur ses jambes minces. Ma culpabilité me tombe sur l'estomac aussi lourde que la bandeja. Je mange.

17 décembre 1997 : les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC) annoncent la libération imminente de 4 journalistes et de 6 maires, qu'elles détiennent dans la province montagneuse d' Antioquia.

Le soir j'ai raconté à Phil les enfants faméliques, dormant sur les trottoirs, leurs yeux, leurs mains. Je lui ai raconté la bandeja païsa, et Santa Fé de Bogotà. Et puis ses yeux à elle, et mon ventre à moi.

Il m'a répondu :

- Va ouvrir le robinet de la baignoire, en grand.

Et assis lui sur le rebord et moi sur le siège des toilettes, il continue :

- Tu sais c'est sérieux, très sérieux, je ne voulais pas t'en parler, je ne voulais pas t'inquiéter, je voulais que tu aies tes vacances. Mais là maintenant ce n'est plus possible, tu en a déjà trop vu, fais attention, ne sors plus, tu es couchée et tu as la migraine tu comprends ?

Non je ne comprenais pas.

- Nous sommes repérés, je suis repéré et toi aussi. Il y a des trafics ici tu le sais, de la drogue et des armes, je suis là pour ça, tu sais tu comprends.

Tout ça m'est tombé sur la tête d'un seul coup, bien pesant.

- Tu m'as... utilisée ?

- Tu savais que c'était pas seulement des vacances.

- Mais là je suis quoi, moi, ta couverture ?

- Je veux te protéger ! Et tu voulais qu'on parte ensemble, non ?

- Je voulais retrouver un grand reporter !

- Le grand reporter il est grillé et toi aussi, alors tu fais la malade tu restes à l'hôtel et demain soir on s'casse !

On a continué comme ça un moment encore. Il avait déjà réservé nos places.

Le lendemain je suis sortie quand même. La place Bolivar était noire de monde. Je louvoyais dans le grand corps vivant de la foule, cherchant du bout des yeux deux silhouettes étrécies. Une seconde je crois les voir, une veste rouge aussitôt je les perds. C'était le discours d'investiture du nouveau maire, Enrique Penalosa. De la tribune couverte de la Policia Metropolitana, il prônait un renouveau économique et politique pour combattre la pauvreté et la violence. La chanson de Bécaud me soulevait, m'emportait dans une vague de membres de visages, de mots inconnus.

J'ai perdu mon écharpe rose.

...

23 février 2002 : rejoignant San Vincente del Caguàn, Ingrid Bétancourt, Clara Rojas, accompagnées par deux journalistes et leur chauffeur sont enlevées par les FARC.